

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE
DE LYON

TOME TRENTE ET UNIÈME

1912

LYON
H. GEORG, LIBRAIRE
PASSAGE DE L'HÔTEL-DIEU, 36-38

PARIS
MASSON et C^{ie}, LIBRAIRES
120, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

1913

au point de vue de son développement physique — que la fille, et chez lui l'apparition des caractères sexuels secondaires est aussi tardive que le seront l'éveil des fonctions génésiques et le commencement de la puberté.

**L'ANCIENNE GROTTÉ D'ISTURITÓZ,
ACTUELLEMENT GROTTÉ DE SAINT-MARTIN-D'ARBEROUE**

Par M. le D^r E. RÉVEIL

M. Marcelin Boule signalait, il y a quelques années (*Anthropologie*, 1906, p. 17), des actes de vandalisme commis dans la caverne d'Isturitoz, canton de Labastide-Clairence, arrondissement de Bayonne ; ce savant ne manquait pas de déplorer la perte qui en résultait pour la préhistoire. Voici ce qui s'était passé. Deux associés avaient eu l'idée de broyer les ossements, dont l'abondance est extrême dans la grotte, de les mêler à la terre de remplissage et de tirer parti du tout comme engrais phosphatés. Industrie bientôt florissante, malgré les couches stalagmitiques ; on éventra ces dernières avec la dynamite. D'autres exemples de ce genre d'exploitation sont malheureusement connus.

Des silex utilisés, des os portant trace de travail humain furent exhumés de cette manière. Soigneusement mis de côté, portés au domicile de l'un des industriels, ils remplissaient cinq à six caisses. Des personnes avisées purent faire un choix. Parmi les silex, les uns sont de l'époque moustérienne, d'autres sont magdaléniens ou aurignaciens (H. Breuil, *Compte Rendu du Congrès Préhistorique de Périgueux*, 1905, p. 76). Des ossements d'animaux reconnus « par un homme compétent » (M. Boule, *loc. cit.*), appartenant aux espèces : Renne, Rhinocéros, *Ursus arctus*, *Ursus spelæus*, se rencontraient au niveau du sol, à l'intérieur, ou gisaient amoncelés, au-dessous de l'entrée, côté Isturitoz.

Des procès étant survenus entre les copropriétaires, l'entrée de la grotte fut interdite ; toute exploration devenait

impossible, quand on réussit, en 1911, en empruntant un autre versant de la montagne, celui de Saint-Martin-d'Arberoue, à pénétrer dans la caverne. Un ancien lit du ruisseau l'Arberoue fut utilisé comme voie d'accès. Les matériaux encombrant la nouvelle entrée ayant été rejetés au dehors constituent un éboulis laissant voir une certaine quantité d'os, de dents d'animaux, de silex travaillés. Dans un très court espace de temps, j'ai pu récolter quelques pièces qui donneront une idée du contenu archéologique de la caverne. Ce sont : 1° des lames à arête médiane apparentées au type de Solutré (6) ; des grattoirs (4) ; des racloirs (3) ; un burin ; de petits éclats à sommet aigu, à bords tranchants ; la plupart des silex sont cachalonnés ; 2° des dents, que M. L. Mayet a eu l'amabilité d'identifier : Bos sp. (2), Cerf élaphe ? (1), *Equus Caballus* (4), Rennes (1), *Ursus spelæus* (?).

Le but de ma visite était surtout de voir dans quel état se présentait une grotte que l'on disait perdue pour la science. Malgré de graves atteintes, les bas-fonds, des portions en retrait offraient encore, en juillet 1911, des couches stalagmitiques inviolées. Des fouilles doivent être prochainement entreprises, s'il faut croire ce qui m'a été dit, avec toutes les garanties de savoir et de probité.

Souhaitons la réalisation de ce projet, jadis caressé par E. Piette, qui avait dû plier bagage devant des prétentions exagérées. La science et le pays basque y trouveront profit.